



PRESSBOOK

Big Dez

Promotion de l'album
Last train



Article publié dans **Blues Magazine**
Edition de Janvier – Février – Mars 2019
Rédigé par **Christophe Dameuh Leboeuf**



BIG DEZ **LAST TRAIN**

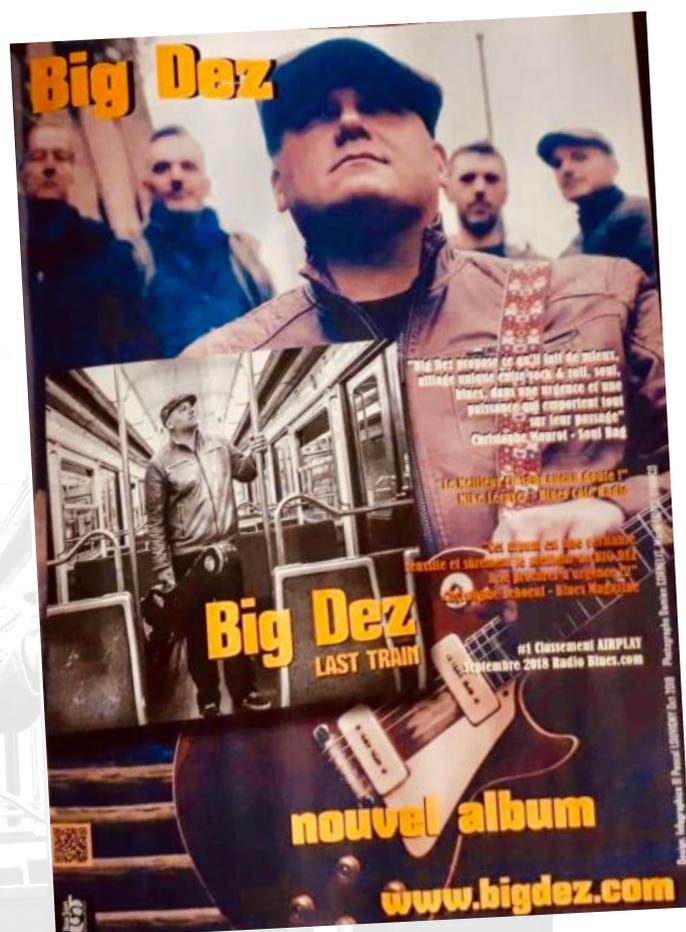
Autoproduit / Socadisc

Le nouvel album de Big Dez commençait à se faire attendre. Il est vrai que Phil Fernandez est un homme très occupé à faire vivre le Blues en France. Sur cet album, on reconnaît de suite le style de Phil, qui a composé toutes les musiques. C'est du Blues et du bon, celui qui vous fait lever de votre chaise pour danser. Il est teinté de Rock, de Soul et de Funk. Il y a énormément de travail sur cette galette et cela s'entend tout de suite. Le jeu de guitare est somptueux et les envolées d'harmonica sont superbes. Cet opus a été réalisé à Austin, Texas. Phil ne se moque pas de son public. De plus, il y a beaucoup d'invités sur ce disque, tels que Lucky Peterson (Hammond B3), Sax Gordon Beadle (saxophone) et Jessie Lee Houiller (chœurs), et j'en passe. Cet album est une véritable réussite et sûrement le meilleur de Big Dez. À se procurer d'urgence !

Christophe Dameuh Lebœuf



Article publié dans **Soul Bag**
Edition de Janvier – Février – Mars 2019
Rédigé par **Christophe Mourot**



BLUES-ROCK

Un dernier train à vive allure



Big Dez
Last Train
Socadisc
12 titres,
42 min.

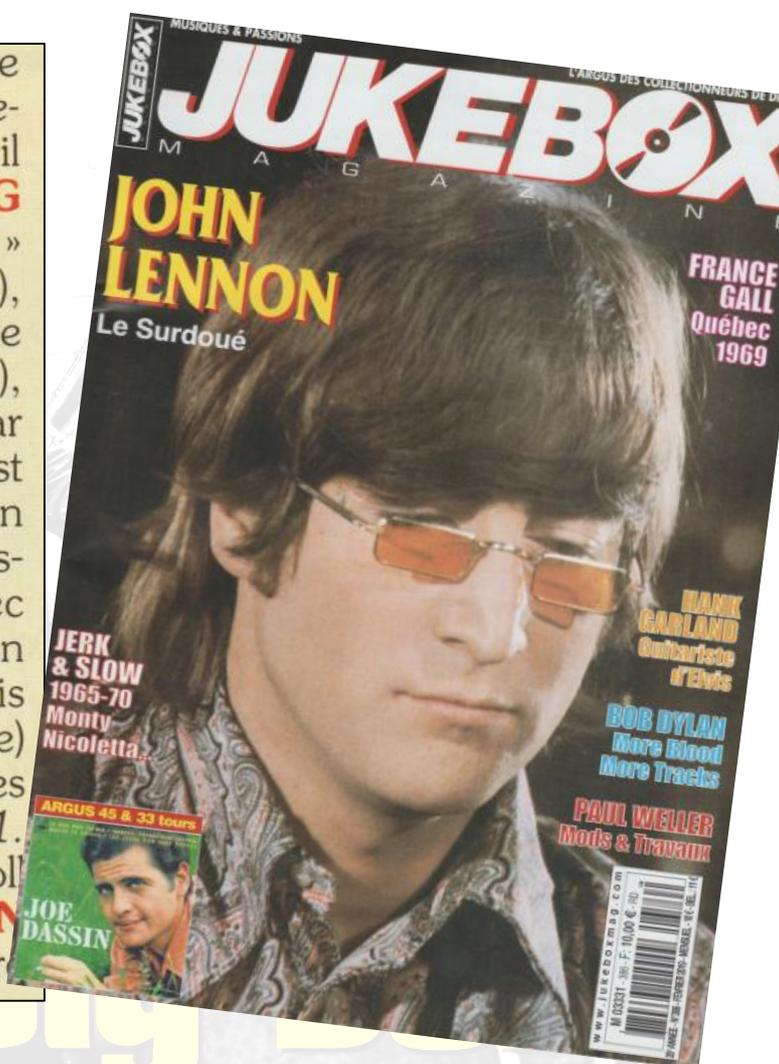
L'histoire veut que Big Dez soit né en 1996 dans une cabane de la Région parisienne. Phil Fernandez à la guitare et Bala Pradal répétaient du blues anglais et américain. Le temps a passé, le groupe s'est étoffé et cet album est déjà le huitième.

On sent que Big Dez a du métier dans ce dernier train que l'ont a plaisir à prendre. Du blues-rock à la Inmates avec le swing des Blues Brothers mais le train de Big Dez a plusieurs wagons : soul et funk par exemple. Avec des titres superbement bien servis à l'harmonica par Marc Shaeller, au saxo par Sax Gordon Beadle et à l'orgue Hammond par Lucky Peterson. Ce dernier train, prenez-le, il ne faut surtout pas le rater.

Jean-Marc PINSON.

Article rédigé par **Jean William Thoury**
Publié dans **Jukebox Magazine**
Edition de Février 2019

au sommaire du N°171 du fanzine *Guitares & Batterie* (jean.bachelier@wanadoo.fr). ★ En 1996, Phil Fernandez (chant, guitare) fonde **BIG DEZ** qui grave « *Sail On Blues* » (2003), « *Night After Nigh* » (2004), « *You Can Smile* » (2007), « ... *Late Live !* » (2009), « *Lazy Sta* » (2010), « *Wet Paint* » (2012). Produit par l'excellent Philippe Almosnino, « *Last Train* » (*Socadisc*, 12 titres en anglais), toujours dans l'esprit blues-soul-rock, est enregistré avec Rodolphe Dumont (guitare), Laurian Daire (claviers), Cyrille Catois (basse), Steve Belmonte (batterie) avec des cuivres et des choristes dont Jessie Lee Houllier (06.61.48.97.75). ★ Groupe de rock'n'roll électrique, les **BLACK MOON BOYS** de Montréal – Marc-André



LAST TRAIN

Interview Publiée dans **Blues Magazine**
Edition d'avril mai juin 2019
Réalisée par **Christophe Dameuh Leboeuf**

Interview

Préparée et réalisée par Christophe Dameuh Leboeuf
Photos © Walk Thierry et Marie Lopez-Vivanco

PHIL FERNANDEZ BIG DEZ

PHIL FERNANDEZ EST LE GUITARISTE ET CHANTEUR DE BIG DEZ DEPUIS 22 ANS. C'EST UN HOMME ENVAHI PAR LES DÉMONS DU BLUES, IL AIME LE PARTAGE, ET TRAVAILLE D'ARRACHE-PIED POUR FAIRE VIVRE LE BLUES SUR PARIS. SON DERNIER ALBUM EST UNE PETITE MERVEILLE. AVEC DES INVITÉS PRESTIGIEUX, IL VA NOUS EXPLIQUER TOUT ÇA EN DÉTAIL. POUR NOTRE PLUS GRAND PLAISIR.

Blues Magazine > Salut Phil. Peux-tu te présenter à ceux qui ne te connaissent pas ?

Phil Fernandez > Je suis Phil Fernandez, membre fondateur du groupe Big Dez, créé en 96 en région parisienne. Je suis aussi l'auteur-compositeur de toutes les chansons et puis l'interprète, bien-sûr, en tant que guitariste.

BM > Ton dernier album, *Last Train* (Cl. Blues Magazine n° 90), est vraiment très bon. Tu es comme le bon vin, tu te bonifies en vieillissant !

PF > Merci du compliment ! S'agissant de savoir si en vieillissant, je me bonifie comme le bon vin, je ne peux pas te le dire parce que, moi je tourne à la St Yorre. Ça va fort !

BM > Pourquoi ne l'as-tu pas enregistré à Austin (Texas), comme le précédent ?

PF > Cet album a été enregistré à Paris. Je trouvais sympa, pour un groupe français et parisien de surcroît, d'enregistrer au moins une fois un album dans sa ville. Il a été enregistré à Paris, au studio 180, mais il a été mixé au Texas, par Stuart Sullivan, qui nous avait déjà mixé et enregistré 2 albums. Donc, comme on dit, on ne change pas une équipe qui gagne ! J'aime beaucoup son travail. On n'avait pas travaillé avec lui depuis 8 ans, et cela a été un plaisir de refaire appel à lui. Je suis très content du son.

BM > Il y a beaucoup d'invités sur ce disque. Comment as-tu fait pour avoir Lucky Peterson ?

PF > Effectivement, il y a des invités connus. Si on parle en particulier de Lucky Peterson, qui est une star du Blues, il n'est pas juste venu jouer sur l'album, incognito, pour le cachet au bout, et au revoir. C'est quelqu'un dont je suis très fan, et dans les débuts du groupe, on faisait des reprises de lui en concert. Je suis allé le voir se produire plusieurs fois. On a aussi partagé l'affiche de certains festivals. De mon côté, j'animais des jams sessions et des jams Blues depuis 16 ans. Il y a une quinzaine d'années, il est

venu jouer à Paris lors d'une jam, au Caveau des Oubliettes, accompagné de son vieux copain, Boney Fields, qui me l'a présenté. On a fait un bœuf ensemble et le courant est passé entre nous. Humainement, on s'entendait sur les mêmes valeurs, on rigolait bien quand on se voyait, et c'était toujours très sympa de discuter avec lui. Et puis, les années ont passé, on a fait nos chemins. Moi, j'ai fait mes albums et lui, bien-sûr, une carrière magnifique. Il y a 2 ans, je l'ai invité sur mon nouvel album pour jouer un titre. Et, spontanément, il m'a répondu : *avec plaisir, quand tu veux*. Donc voilà ! Une compo me trottait dans la tête, très adaptée à l'orgue et, comme c'est un organiste exceptionnel, il est venu la jouer. Et c'est ce morceau qui ouvre l'album. C'est donc lui qu'on entend en 1^{er}. Je suis très content et fier de l'avoir.

BM > Il y a aussi Jessie Lee Houiller. Comment s'est fait votre rencontre ?

PF > Alors, Jessie Lee... il y a fusion dans les débuts de Big Dez, car c'est un groupe qui s'est monté avec des musiciens qui jouaient déjà avec d'autres formations. L'organiste faisait partie intégrante du groupe, mais jouait aussi dans un autre groupe, Broken Feet, où le bassiste, qui est un ami, était le père de Jessie Lee. Quand on a commencé, Jessie était toute petite. Au fil du temps, elle a pris des cours de guitare, a commencé à chanter et

à venir jammer. Rapidement, elle a monté un groupe. Et il y a quelques années, je lui ai proposé de remplacer une choriste indisponible, car dans les chansons de Big Dez, il y a souvent des chœurs. Par la suite, elle a fait plusieurs dates avec nous, en tant que choriste. J'ai trouvé normal de l'inviter sur l'album en tant que chanteuse. Je le fais souvent. J'aime que les musiciens qui jouent souvent dans le groupe en concert laissent une trace en studio sur des compos. Et puis, elle chante super bien, ainsi que Lena Woods, sa complice. Toutes les 2 ont principalement fait les chœurs dans nos dernières dates.

BM > Parlons de Sax Gordon Beadle. Est-il devenu, au fil du temps, un élément indispensable pour ta musique ?

PF > Non je ne dirais pas qu'il est un élément indispensable à ma musique. D'ailleurs, sur les 2 derniers albums, il n'y avait pas de cuivres et pas de sax solo. Mais il est vrai que lorsqu'il y a un besoin de cuivres, c'est vers lui que





je me tourne toujours, d'abord, parce que je fais jouer l'affect, et c'est un ami. On se voit assez souvent. Et en plus, c'est un excellent musicien, un excellent arrangeur, un excellent saxophoniste. Donc, pourquoi s'en priver ?

BM > Je suppose qu'il va y avoir une tournée promotionnelle pour cet album ?

PF > Oui, on y travaille. Les dates commencent à rentrer et ça fait plaisir ! Il me tarde et il nous tarde de jouer ce nouvel album en concert et de le faire découvrir au public.

BM > Parle-nous des Jam Sessions que tu organises sur Paris ?

PF > Je n'habite plus Paris, mais j'y passe assez souvent lors de nos concerts. J'anime une jam au Sunset-Sunside, les *Dimanches Blues*. J'y reprends le concept que j'avais lancé au Caveau des Oubliettes : un thème hommage à une Légende du Blues ou du Rock'n Roll, suivi d'une jam ouverte. Et chaque lundi, ce sont les *Blues Monday* au Caveau de la Huchette, ce club légendaire. Donc,

2 jams sont vraiment orientées sur le Blues. J'engage tous les lecteurs et musiciens à venir profiter de la super ambiance.

BM > As-tu d'autres projets ?

PF > Oui. À côté de Big Dez, j'ai toujours mon groupe, The Ride (Cf. *Blues Magazine* n° 90), qui est mon trio électro-acoustique Blues. On est en train de préparer un nouvel album. Il est question aussi d'une collaboration avec un copain de longue date. Un style d'album duo, un peu comme ça se faisait chez Alligator. Mais pour le moment, je n'en dis pas plus. Par ailleurs et surtout, peut-être faire un live avec Big Dez.

BM > Comment t'organises-tu pour faire tout ça ?

PF > Je dors 1 h 30 heure par jour !

BM > En 20 ans de carrière, quelle rencontre t'a le plus marquée ?

PF > Ce n'est pas forcément avec une *star* ou une personne qui a eu un passé prestigieux ou une carrière impressionnante. C'est plutôt le côté humain qui me touche dans les rencontres. Il y en a une qui a été très importante, c'est celle avec Pierre Pellegrin, un musicien français expatrié aux États-Unis, à Austin, Texas. C'est chez lui que j'ai débarqué la 1^{ère} fois aux États-Unis. J'y suis resté 3 fois 3 mois. Il m'a présenté les musiciens locaux et m'a fait jouer avec des gars comme Uncle John Turner... Enfin, c'est lui qui m'a montré un peu *the real thing*, la vraie vie du Bluesman et du musicien qui essaye de vivre de sa musique là-bas. C'est complètement différent de l'Europe. Là-bas, tu joues vraiment. C'est un

Français, mais il vivait là-bas depuis très longtemps déjà, et il m'a appris beaucoup de choses. Une rencontre très Rock'n Roll ! Pour moi, c'est important de le citer, parce que c'est un mec bien, et il m'a aidé.

BM > Aurais-tu quelques anecdotes croustillantes à nous raconter ?

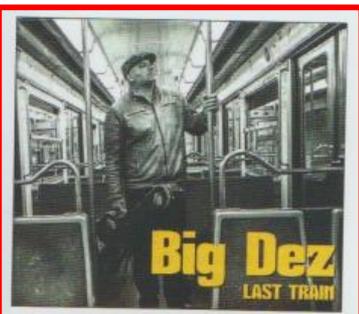
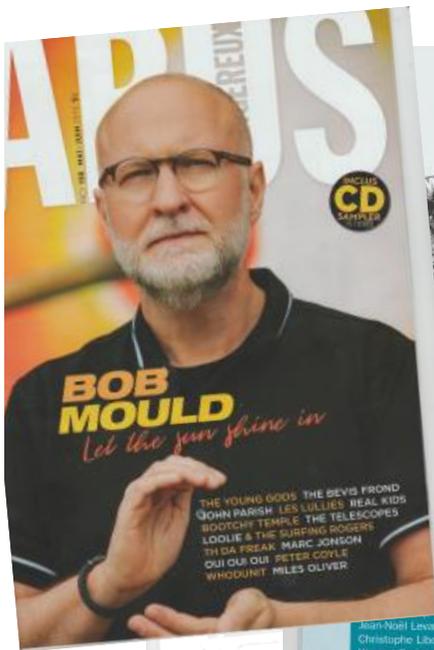
PF > Bien-sûr, des anecdotes, j'en ai plein, comme tous les musiciens. Un jour, avec Preston Hubbard, Sax Gordon et Mike Cross, on était en tournée, ça s'appelait *Texas Blues Review*. On était partis de Porto-Vecchio après avoir joué 10 jours en Corse. On avait une date, le soir même, à côté de Dijon, et il fallait y être à 22h au plus tard. Pour y aller, 2 h de route du sud de la Corse à Bastia, 2 h de traversée en bateau et 10 h de camion. On est arrivé à 21 h 59, véridique ! On s'est changé dans le camion pendant qu'on roulait, on s'est pris une douche *Louis XVI*, c'est-à-dire un coup de parfum sous les bras et dans le cou, et on a joué dans cet endroit fabuleux, jusqu'à 2h du matin. C'était épique !

BM > Y-a-t'il un artiste avec lequel tu voudrais partager la scène ?

PF > Oui, Jean-Paul Belmondo. J'aimerais bien le rencontrer. Ça n'a rien à voir avec la musique, mais je suis un très grand fan (rires). Trêve de plaisanterie, j'aimerais beaucoup faire une sorte de Texas et Chicago Blues Review, partager la scène d'un festival avec les derniers dinosaures avant qu'ils nous quittent. Ce serait super, c'est un rêve !

BM > As-tu un message pour nos lecteurs ?

PF > Bonne continuation à Blues Magazine. C'est un magazine que j'ai vu se créer, quand j'avais pris quelques cours de guitare à l'école de guitare La Rosace. Je trouve que c'est toujours bien qu'il soit là, ce magazine, et d'autant plus en kiosque. C'est toujours sympa, quand on débarque dans un festival ou dans un club, de voir une de vos têtes se pointer et faire vivre cette histoire.



2

Ce n'est pas la l'œuvre d'un follower de fashion car c'est bien écrit, et Mansi avait le texte, devenu une marque au pays de Ray Davies, John Jeremy Pursey, Ken Load, King, Signalons à nos lecteurs juvéniles qu'Angelie Upstar des sévérités couramment des groupes d'ici comme Silens, les Berus ou Délinguée. [BL]

BBC
 Everybody's Angry Nowada
(Musi: Boom Records)

Première signature marquée de Closer Records, leur album Get Closer avait reçu des critiques élogieuses. Après débâtres avec l'ami Débat, nous nous sommes penchés sur ce nouvel opus, aux guitaves et élégantes, servies par des mélodies étincelantes. Pat [BL]

sible voyage à bord de l'Orient Express. Cerveau du gang, Philippe Fernandez n'a pas hésité à s'exiler du côté d'Austin, Saint-Louis ou même Chicago pour peaufiner son rockin' blues teinté de soul décapante. Sur chaque titre, des complices montent à bord épauler Big Dez : Lucky Peterson ("Bou You") et Lea Worms ("You Know What I Mean") avec leur Hammond B3, Gordon Beadle, saxophoniste légendaire de Ben E King et Solomon Burke, Eric Sauviat & Philippe Almosnino ("In The Meanwhile"), ce dernier co-produisant même l'album. Vous en conviendrez, pas vraiment le genre blues tortillard, l'arrêt-buffet est donc de rigueur. [JFA]

DISQUES

Math-Noël Levasseur [JRL]
 Christophe Liboureau [CL]
 Vincent Rouven [VR]
 Bertrand Toppaz [BT]
 Max Will [M&W]

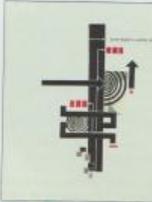
ALEXIS EVANS
 I've Come A Long Way
(Roue Noire)

Un fablette évocateur, quelques notes de claviers vintage et un groove impeccable qui s'échappe de breaks de batterie dévastateurs. C'est pour résumer la chose en quelques mots, ainsi que débute ce nouvel album. Questions sommes-nous à Brooklyn, capitale mondiale de la soul vintage, et des labels hype spécialistes du genre ? Et non, rate, absolument pas, cette nouvelle galette est « made in Bordeaux » et « l'enfant prodige of soul », pour paraphraser le communiqué de presse, Alexis Evans, comme son nom ne l'indique qu'à moitié, est français. L'illusion est, jusqu'ici, parfaite. Entre deep soul (sortez les violons) et rhythm and blues, Alexis fait donc forte impression avec ce deuxième album, mature et produit avec un jeune âge ne le dit pas. Et, comme un jour une ombre rocke des Rolling Stones et l'influence perceptible des guitares (cf. "Richardson" en que rébat). [JFA]



ALARIC
 End Of Mirrors CD
(Musi: Boom Records / D'Art-Be)

Viscéral, profond, lancinant, suffoquant et mélancolique, tels sont les adjectifs qui font surface pendant l'écoute de ce beau disque complexe et maelf. Allégué dans des eaux séparant deux mondes métallique et post-hardcore sans pour autant s'empêcher de faire des incursions dans des contrées, étroitement punk. On aura du mal à déceler distinctivement quelque chose que l'on associerait maladroitement entre Neurosis, Joy Division et Mastodon si ceux-ci avaient voulu un jour fusionner afin de pratiquer le psychédéisme par le volume. Ouais, ça tape fort et lourd, mais pas méchamment, le genre de truc qui vient des tripes pour évoquer des tensions irréparables, un monde maléfique, une vie pas toujours facile. Un disque qu'on n'écouterait pas tous les jours de la même manière mais qui ne laissera personne indifférent. C'est la moins que l'on puisse dire... [CEDD]



tourner autour du pot, on touche la au rock le plus classique, digne des gloires locales ("Dog") des légendes Flamin, Grooves, Barracudas et Plemouls ("Tomorrow Will Be Better"). L'apanage des tris à la Wilko Johnson, Jan E. The Stars, Co...



DEERS
 Surus CD

Voix de garage et émir de cette revue, qui a anarchophobes de nos 136) en dénichant ces "CameSpiders" usent en rock n'roll énergique mélodie, qui n'est pas quelques gloires locales nous, Circus of Sour, les un penchant vers Antipodes. Le titre de l'album irradieusement, du reste "Killing les hostilités aurait pu les faces de Mars Nécessité des Stars ("Love et le sublime "In My une ambiance Died

BIG DEZ
 Last Train CD/LP
(SOCADISC)

On ne saurait que trop vous conseiller de composer votre ticket, si ce n'est déjà fait, et de prendre en marche le train du dernier album de Big Dez, huitième effort du nom. On voyage ici à vive allure sur de bons rails empruntés jadis par Albert King, Bob Seger, le J Geils Band et les Fabulous Thunderbirds. On est plus proche de l'attaque du train postal que d'un pai-



BIG DEZ « last Train » : CD digipack sorti le 30 11 18. Big dez (de son vrai nom Phil Fernandez, mais il est pas tout seul, j'ai compté les musiciens : 18 personnes avec lui !). C'est du blues très pro, mais pas que, c'est rock au sens large (hard pop' n roll ?). 12 titres qui raviront les puristes, la performance est excellentement enregistrée, mixée et masterisée, de Paris à Austin (Texas). Je ne serais pas surpris de retrouver cet album dans les bacs à Vinyl, car ça mérite bien une sortie sous ce format là, franchement ! Derrière le dernier Bruit noir, ça serait rigolo, car les pochettes se ressemblent pas mal, alors que leurs musiques sont 'on ne peut plus à l'opposée (Big dez, c'est très musical et dansant) !

BLUES-ROCK

Un dernier train à vive allure

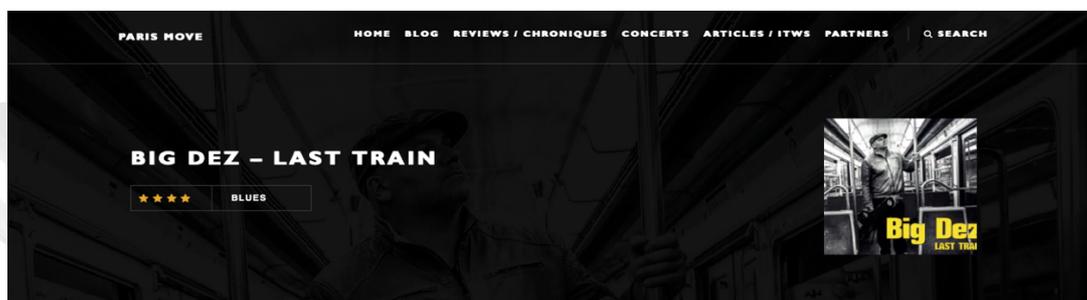


Big Dez
Last Train
Socadisc
12 titres,
42 min.

L'histoire veut que Big Dez soit né en 1996 dans une cabane de la Région parisienne. Phil Fernandez à la guitare et Bala Pradal répétaient du blues anglais et américain. Le temps a passé, le groupe s'est étoffé et cet album est déjà le huitième.

On sent que Big Dez a du métier dans ce dernier train que l'ont a plaisir à prendre. Du blues-rock à la Inmates avec le swing des Blues Brothers mais le train de Big Dez a plusieurs wagons : soul et funk par exemple. Avec des titres superbement bien servis à l'harmonica par Marc Shaeller, au saxo par Sax Gordon Beadle et à l'orgue Hammond par Lucky Peterson. Ce dernier train, prenez-le, il ne faut surtout pas le rater.

Jean-Marc PINSON.



Pas question de discuter de la santé de Big Dez, car tout va bien pour eux, comme l'atteste leur nouvel opus qui est, sans en rajouter plusieurs couches de compliments, un grand disque de Blues, de Rhythm'n blues et de Rock. Pour attester de tout cela, Big Dez vous offre 12 nouveaux titres composés par Phil Fernandez, celui-là même qui produit aussi l'album. Le Phil, imposant tant par le talent que par la taille, est au chant et à la guitare, tout comme Rodolphe Dumont, tandis que Steve Belmonte à la batterie, Marc Schaeffer à l'harmonica, Laurian Daire aux claviers et Cyrille Catois à la basse. Un line up qui a évolué au fil des ans, ce qui est bien logique depuis qu'existe le band, en 1996. Trois anciens membres sont partis... de nouveaux sont là, assurant l'avenir d'une formation qui a su s'imposer sur la scène Blues européenne. Quelques invités sont de la partie, dont Lucky Peterson à l'orgue Hammond B3 sur "Bout You" et le fidèle Sax Gordon Beadle au sax ténor, accompagné de Bertrand Luzignant au trombone et de Benjamin Belloir à la trompette. Quelques 5 autres invités ponctuels ont également apporté leur griffe à cet excellent opus, et deux choristes aux voix spécialement ciselées pour cette musique, Jessie Lee Houllier et Lena Woods, apportent cette luminosité vocale qui fait d'un très bon titre... an excellent piece of Blues music!

Petite touche artistique qui fait son effet, le disque bénéficie aussi d'une superbe photo en cover, il faut le souligner.

Sur ce "Last Train", ce qui est fort plaisant c'est la variété des styles de Blues qui sont joués. Le premier titre, "Bout You", met en avant la guitare et un solo du claviériste Lucky Peterson tandis que "Back To Little Street", avec son côté R'n'B, priorise la section cuivre... surtout que le Phil n'empoigne jamais le manche de sa gratte de façon identique d'un morceau à l'autre. Cette pluralité des styles étant la ligne directrice l'album n'en rend que meilleur et rempli de surprises ce "Last Train". Un nouvel opus de Big Dez qui, parallèlement à l'évolution de la musique du groupe, démontre que cette formation mérite bien son nom, et qu'elle pourrait l'écrire en plus gros encore: BIG Dez!

Dominique Boulay

Paris-Move & Blues Magazine (Fr)

BIG DEZ

Écrit par Fred Delforge
mercredi, 03 octobre 2018

Last train
(Socadisc - 2018)
Durée 42'38 - 12 Titres

<http://www.bigdez.com/>

 Recommander

8 personnes recommandent ça. Inscription pour voir ce que vos amis recommandent.



Plus de deux décennies après sa création en région parisienne, Big Dez revient vers ses fans avec un huitième album, « Last Train », et quand bien même de la formation originelle ne subsistent plus que son frontman, le chanteur et guitariste Phil Fernandez, le guitariste Rodolphe Dumont et l'harmoniciste Marc Schaeller, le groupe persiste et signe dans la veine d'un blues teinté de rock mais aussi des sonorités venues de Chicago, de Saint Louis et d'Austin. Rejoint par Laurian Daire aux claviers, Cyrille Catois à la basse et Steve Belmonte à la batterie, Big Dez met les petits plats dans les grands en s'offrant une multitude de guests dont les moindres ne sont sans doute pas Léa Worms et Lucky Peterson au B3, Eric Sauviat et Phil Almosnino aux guitarès ou encore l'inénarrable Sax Gordon Beadle au sax ténor et nombre de cuivres, de chœurs et même de percussions. Produite par Phil Fernandez et Phil Almosnino, mixée et masterisée à Austin par Stuart Sullivan et Mick Landis, ce « Last Train » va s'attacher à filer à vive allure sur les routes d'un blues rock à l'Américaine, une musique qui fait la part belle aux guitares, comment pourrait-il en être autrement, mais qui ne lésine pas avec les arrangements et avec la production pour que le résultat soit musicalement irréprochable et techniquement parfait. On s'installe confortablement en première classe et on n'hésite pas à monter un peu le son pour profiter d'une voix plus que convaincante et pour filer de « Back To Little Street » jusqu'à «

Memphis » en marquant quelques arrêts mémorables du côté de « In The Meanwhile », « That's The Way You Can Change », « The Felone », « Until The Broad Daylight » ou encore « Any Way You Want To Swing It », des titres bourrés de groove qui finissent invariablement par vous faire battre la mesure avec le pied droit tandis que les deux mains se lancent dans des frénésies d'air guitar, deux signes caractéristiques qui ne font que confirmer que l'on est en présence d'un (très) bon album. Le départ du « Last Train » est imminent, ne tardez pas à embarquer !



Article du 2 novembre 2018
Rédigé par **ROCKIN-JL**
Publié sur **le Deblocnot'**



Il y a comme ça des groupes que nous suivons dans ces colonnes depuis des années d'albums en albums et que nous retrouvons à chaque fois avec plaisir. Déjà ça veut dire qu'ils existent toujours...et que nous aussi. Big Dez fait partie de ceux là et pour ne rien gâcher ils sont talentueux alors... C'est déjà le huitième album pour le combo parisien fondé en 1996 autour de **Philippe Fernandez** (guitare, chant, songwriting). **Rodolphe Dumont** (guitare) et **Marc Schaeller** (harmonica) sont également de la partie depuis les débuts et sont arrivés plus récemment **Steve Belmonte** (drums), **Laurian Daire** (claviers), **Cyrille Catois** (basse), à la prod c'est toujours **Philippe Almosnino** (ex Dogs, Wampas, Johnny..). Embarquons donc pour un voyage à bord de ce "dernier train" avec Big Dez, son groupe et pas mal d'invités pour 12 nouvelles stations, pardon, nouvelles compos.

Et le premier guest n'est autre que **Lucky Peterson** venu avec son orgue Hammond B3 sur "**Bout you**" qui ouvre la voie (ferrée), un blues rock penchant plus vers du Lucky Peterson justement ou du Robert Cray que vers du Georges Thorogood, c'est à dire énergique et qui balance bien mais aussi classieux et ne délaissant pas des arrangements soignés (au fait je n'ai rien contre Thorogood, j'adore même, dans un registre plus brut de pomme..). Un super morceau avec l'orgue du Lucky en avant mais aussi de brillants solos de guitare. Un excellent guitariste que ce Phil, qui rencontra le blues comme beaucoup d'européens via les anglais (Stones, Clapton..) avant de découvrir les maîtres du genre, notamment les 3 King (BB, Freddie et Albert) quand il débuta la guitare vers 13 ans.

"**Back to little street**" lorgne plus vers une soul bien léchée avec chœurs et cuivres et un climat genre "**Sitting on the dock of the day**" d'Otis. On notera la présence au saxo de **Gordon "Sax" Beadle** dont le CV a de quoi impressionner (Ben E King, Solomon Burke, Junior Wells, James Cotton, Martha Reeves, etc). 2 autres guitaristes s'invitent sur "**In the meanwhile**", Almosnino qui prend sa 12 strings guitar et **Eric Sauviat** (Daran et les chaises, Niagara, Zachary Richard, Biolay, Cabrel..) pour un festival de guitares, avec des petites intonations country ou sudiste. Mais voici le fameux "**Last train**" qui donne son titre à l'album, le dernier train, voilà bien un thème du blues, et il est un peu désert comme le montre la jaquette, mais il déboule sur un tempo endiablé, les cuivres rugissent, la rythmique s'emballe, et les guitares ont aussi pris place.

On reprend notre souffle avec un "**By yourself**" plus brut, ce pourrait être du Bob Seger mais c'est du Big Dez, on appréciera le chant puissant de Phil, avec lui les réserves qu'on peut parfois avoir sur les français chantant en anglais sont levées. "**That's the way you can change**" est encore une party soul/ Rythm'n'blues hautement réjouissante avec un joli passage de claviers puis c'est "**The felione**" avec son groove funky et sa guitare "AlbertKingienne", difficile de ne pas taper du pied et danser là dessus. Autre invitée à l'orgue Hammond sur "**You know what I mean**": **Léa Worms** (qui joue dans le groupe "Madame Robert", je vous conseille leur récent album "Comme de Niro"; je vous en parlerai sans doute bientôt); un titre qui bouge bien avec un bon coup d'harmonica.

"**Until the broad daylight**" swingue bien aussi avec toujours ce rythm'n'blues / rock entraînant et "**We gonna make it**" s'orne d'un gros solo de saxo de **Cedric Ricard**. **Eric Sauviat** et sa gratte reviennent sur "**Any way you want to swing it**" qui prend des allures de festival de guitares à l'Allman Brothers Band (je dis ça car les guitares sonnent sudistes par moments) et avec un final terrible harmo/guitares et le terminus est en gare de "**Memphis**".



Vous l'aurez compris, j'ai été séduit par ce bel album qui mêle avec bonheur soul, Chicago blues, blues rock, rythm'n'blues ou funk, voilà un (last) train qui arrive à l'heure...

ROCKIN-JL

Émission du 4 novembre 2018

Diffusée sur **Salut Les Sixties radio**



**SALUT
LES SIXTIES
LA RADIO**

www.salutles6ties.com



Salut les sixties du 4 novembre 2018 est en Streaming. Cette semaine en interview le groupe Big Dez qui nous présente son dernier album « Last Train ».

4 novembre 2018



Du Blues, du Rock avec quelques rémanences de Rythme and Blues. Avec « Last Train » Big Dez ne fait que confirmer une expérience de plus de 20 ans qui donne à ce dernier album toute la maturité d'une musique Rock qui traverse les décennies sans pour autant en subir les outrages du temps, bien au contraire.

C'est du made in Big Dez paroles et musiques, tout est bon du début à la fin. Mention particulière au Mastering qui donne sa place à chaque instrument, chanteur et choristes.

JCV

Biographie

Phil Fernandez (chant et guitare) et Bala Pradal (claviers) fondent Big Dez en 1996. Ils passent alors l'essentiel de leur temps à répéter dans une cabane en banlieue parisienne où ils jouent un répertoire constitué de reprises de blues anglais et américain. Renforcé par Lamine Guerfi (basse), Marc Schaeller (harmonica), Archibald Ligonnière (batterie) et Rodolphe Dumont (guitare), le combo écume les bars de Paris et sa périphérie pendant quelques années puis voyage aux États-Unis (Chicago, Austin, St Louis) où il liera de solides amitiés avec les musiciens locaux.

Sous l'impulsion de Phil Fernandez, le groupe se met à composer et part enregistrer son premier album, Sail On Blues, à Austin Texas en 2003. Quatre autres suivront : Night After Night (Austin Texas 2004), You Can Smile (Jamestown MO, 2007), Late Live « pris » sur divers concerts européens en 2009 et Lazy Star (Anjou, France, 2010).

En février 2009 le band, parrainé par Blues Sur Seine, part représenter la France à Memphis Tennessee dans le cadre de l'International Blues Challenge. Habitué des festivals européens, le blues électrique de Big Dez est très tonique, plein d'humour et de mélancolie. Très varié, imprégné de funk, de soul et de rock'n'roll, son style est unique. (extrait du site web de Big Dez)

Emission ici

Big Dez « Last train »

Posted on 15 novembre 2018 - 09:20 by Hervé in Actu, Chroniques, News · 0
Comments

Philippe Fernandez et sa bande nous étonnent une fois de plus avec « Last Train » et un blues rock digne des meilleurs ensembles de Chicago.

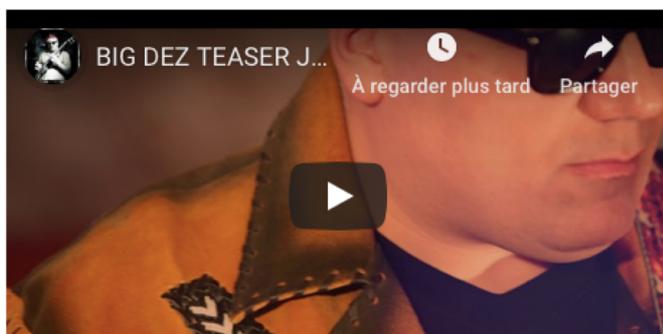


Septième album de **Big Dez** et toujours cette même impression d'être à Chicago. Blues, Rythm & Blues et Rock tournent et swinguent avec un naturel évident qu'ils semblent être composés et interprétés par des américains. Que nenni, le combo est parisien fondé en 1996 autour de Philippe Fernandez (guitare, chant,

composition). Rodolphe Dumont (guitare) et Marc Schaeller (harmonica). Trois historiques autour desquels sont récemment arrivés Steve Belmonte (batterie), Laurian Daire (claviers) et Cyrille Catois (basse). Et parce que cet ensemble respire et transpire le blues, il n'est pas surprenant que les invites ne se fassent pas prier pour passer la porte du studio : on parle ici de Lucky Peterson – qu'on ne présente plus – à l'orgue Hammond, de Gordon Beadle qui a loué ses talents de saxophoniste aux plus grands (Ben E King, Solomon Burke, Junior Wells, James Cotton, Martha Reeves, etc). Deux stars auxquelles il faut ajouter quelques guests françaises comme Philippe Almosnino (**Dogs**, **Wampas**, Johnny Hallyday..) qui prend sa guitare 12 cordes sur « *In the meanwhile* », Eric Sauviat (Daran et les Chaises, **Niagara**, Zachary Richard, Biolay, Cabrel...) qui pose la sienne sur 2 titres ou encore Léa Warms (**Madame Robert**) et son orgue Hammond sur « *You know what I mean* ». Une liste non exhaustive qui comprend aussi une section cuivre et des chœurs qui subliment un ensemble qu'il est bien difficile de quitter à la fin du 12^e et dernier morceau d'un « dernier train » qui n'attend plus que le premier du lendemain pour enchaîner un second voyage !

Hervé Devallan

Big Dez « Last train » – (Socadisc) – 4/5



VIDEO ICI

NAWAK Posse

NEWS | GROUPES | CHRONIQUES | INTERVIEWS | EN TRAQUE | DATES | REVIEWS | LIENS | CONTACTS

<<< EVENEMENTS >>>



<<< NETWORK >>>



<<< PARTENAIRES >>>



<<< CHRONIQUES >>>

Il y a actuellement 3727 chroniques

----- Choisissez une chronique -----

BIG DEZ - Last Train:

Sans crier gare, **BIG DEZ** débarque à quai à bord de son "Last train".

Dès " Bout You ", l'on ressent un mélange loin d'être courant, mais dont **BIG DEZ** sait se faire porte-étendard. Rock, blues, funk, tout s'amalgame de différentes façons selon le morceau, pour proposer un cocktail toujours surprenant. D'ailleurs la chanson " Last train " apporte elle aussi beaucoup de tonus, mais sous une approche plus funky. Tandis qu'entre les 2, on a connu des rythmes moins enlevés. Avant que le rock " By Yourself ", le chaleureux " That's The Way You Can Change ", le technique " The Felone " et le rock/folk " You Know What I Mean " ne viennent continuer à prouver que l'on traverse les genres aussi bien que les étapes ferroviaires.

Permettant d'ouvrir les portes à de nouveaux passagers, tels que Lucky Peterson à l'orgue et Sax Gordon Beadle au saxophone ténor

(Chronique réalisée par Blytch)

Date de sortie: Novembre 2018

Label/Distributeur: Autoproduction

Site Web: <https://www.facebook.com/bigdezofficial>



1. Bout You
2. Back To Little Street
3. In The Meanwhile
4. Last Train
5. By Yourself
6. That's The Way You Can Change
7. The Felone
8. You Know What I Mean
9. Untill The Broad Daylight
10. We Gonna Make It
11. Any Way You Want To Swing It
12. Memphis



Big Dez
Last Train

Genre musical: *Rockin' Blues*
Label : *AUTOPRODUCTION*
Distributeur : *SOCADISC*

Ceci n'est pas un album de blues-rock ! Comme ils le précisait naguère dans une longue interview qu'on peut encore trouver quelque part sur ce site, les membres de Big Dez préfèrent évoquer le *Rockin'Blues*, terme moins réducteur selon eux. C'est qu'en effet, leur musique doit presque autant au funk ('*Bout You*', '*Last Train*', '*The Felione*'), la soul ('*Back To Little Street*'), le rhythm'n'blues ('*That's The Way You Can Change*') ou le rock ('*By Yourself*'), et son intro puissante, entre Stones et AC/DC). On n'a pas affaire aux perdreaux de l'année : Big Dez a été fondé en 1996 autour de Phil Fernandez, le chanteur/guitariste, qui signe aussi toutes les compositions. Avec lui Rodolphe Dumont - guitare, Marc Schaeffer - harmonica, Laurian Daire - claviers, Cyrille Catois - basse, Steve Belmonte - batterie, et une flopée d'invités, les moindres n'étant pas Lucky Peterson et son orgue Hammond, ou encore Gordon 'Sax' Beadle (Ben E. King, Solomon Burke...). Huitième essai déjà, (enregistré à Paris, mixé à Austin) pour proposer 12 titres tirés au cordeau, à la mécanique bien huilée, aux arrangements soignés, à grand renfort de cuivres, claviers et chœurs en tous genres... Voilà donc un travail soigné, quoiqu'un peu trop peut-être. C'est propre et sans bavure, ça plaira aux fans de Robert Cray ou Albert King, un peu moins aux amateurs de sensations fortes.

Marc Jensen

Big Bill Broonzy



Article du 6 Décembre 2018
Publié sur Nouvelle-vague.com
Rédigé par Céline Dehédin

BIG DEZ : Last Train

6 décembre 2018 ALBUM, CD Aucun commentaire



(Socadisc)



#NVmagAlbum

Huitième album pour Big Dez avec ce Last train, qui vous embarquera pour un voyage aux origines du blues. Produite par Phil Fernandez et Philippe Almosnino au Texas, cette nouvelle galette d'une douzaine de titres vous

transportera dans les racines même du berceau du genre. Alors prenez votre billet et en voiture ! « Bout you » ouvre le bal, au son d'un vieil orgue, et joue sur de rythmes Boggie. « Back to little street » est un slow langoureux. Le titre éponyme du disque, balance un blues rock entraînant. « That's the way you can change », digne d'un crooner, la voix de Phil y ai juste sublime au son des guitares électriques et des trompettes. « We gonna make it », là encore swingue sur des accords vibrants. « Memphis », clôture le disque, au son d'un piano endiablé. En conclusion, pari réussi pour ce voyage musical haut en couleurs et en blues, tant la richesse de la diversité des sons vous entraîne, loin de votre quotidien.

Céline Dehédin



FEUILLETEZ LE MAG

TELECHARGEZ LE PDF

Big Dez "Last train" (2018, Socadisc).

Par **Will Dum** - 01/12/2018

👁 119 🗨 0



J'aime 32

Tweet



"Routard" ayant bourlingué du côté des Etats-Unis autant que dans les bars de la région parisienne, **Phil Fernandez** fonde **Big Dez** en 1996, avec Bala Pradal. Dès lors, la famille prend de l'envergure, une flopée d'albums s'ensuit, les dates tombent et nous voilà, chemin faisant, à ce 8ème opus nommé **Last train**.

Positivement marqué par le vécu de la troupe, celui-ci parle blues, mais greffe à son langage des éléments rock (l'endiablé, éponyme et excellent *Last train*), funk ou encore soul. La cohésion est palpable, à peine l'inaugural *Bout you* a-t-il débuté qu'on sent la passion, le brio musical et ce, sans poses ni flambe aucune. Funky, rythmé par un Hammond B3 joué par...**Lucky Peterson**, émaillé de parties bluesy, il s'agit d'une belle représentation de la tenue de l'ensemble. Big Dez sait aussi faire dans le feutré-racé (*Back to Little street*), balancer un blues-rock des plus appréciables (*In the meanwhile*), toujours sous couvert de soul sous-jacente. Il est à l'unisson avec son band, dispose de plus d'une voix convaincante, en relief.

On ne s'ennuie donc pas, le rock est honoré avec *By yourself* puis *That's the way you can change*, cuivré et vivace, assied l'excellence musicale du tout. *The felione* fait copuler blues et funk sur une peau rock, on note d'ailleurs de façon récurrente la capacité du groupe à bien imbriquer les courants. *You know what I mean* pulse, rude et sans révérence.

Sur la fin, *Until the broad daylight* inaugure un ultime enchaînement haute qualité où les chants se complètent, l'orgue décore et le démon rock ressurgit (*We gonna make it*). C'est bien simple, aucune faute de goût ne salira l'album, aussi subtil qu'incandescent. *Any way you want to swing it...swingue*, joue un blues rugueux et de tout premier ordre. L'énergie de Big Dez est contagieuse, *Memphis* fermant la marche selon la même qualité et la même pertinence dans le rendu. Chacun y va de sa partition pour servir l'ensemble, flamboyant, au carrefour de genres ici solidement amalgamés.



➔ VIDEO

Article de Décembre 2018
Publié sur etat-critique.com
Rédigé par **Pierre Loosdregt**

etat-CRITIQUE.com

Art-scène Cinéma Livres Musique Vu à la télé

Twitter Facebook RSS



Posted By Pierre Loosdregt | 0 comments

★★★★☆

Dans un petit train de banlieue, les bluesmen français se font leur crossroad rien qu'à eux!

Phil Fernandez aime le blues. Celui qui fait vibrer, celui qui électrifie les six cordes, celui qui a consacré Gary Moore et quelques héros du blues puissance mille. Le blues musclé et viril. Le francilien monte donc un groupe pour jouer les bons vieux classiques.

Puis un jour, le groupe ose des compositions. Il n'y a pas de raison de rougir. Big Dez réalise aujourd'hui son huitième album. Leur passion a permis au groupe de voyager. Evidemment ce sera le sud des Etats Unis. Ils ont des liens avec des musiciens du coin. Ils apprennent et respectent la musique qui les hante sans fin.

Ce nouveau disque tire donc un wagon de sacrées bonnes chansons. Les guitares se saturent de sons issus du delta. Ca joue fort mais c'est souvent juste. La justesse vient du plaisir. Big Dez est un véritable groupe. Ca communique à tous les étages. Les égos sont bannis. Seule, l'harmonie reste l'ambition de ce groupe assez captivant!

L'envie de défendre le blues, la communion entre les musiciens, des riffs qui griffent comme il faut et des refrains repris par un chœur de gospel, non rien à dire sur ce nouvel album de Big Dez. Comme des stations, les plaisirs rustiques s'enchaînent. Ce n'est pas neuf. Le trajet est connu. Mais il est assuré. Et rassurant.

Allez bon voyage!

VIDEO



Article du 17 Décembre
Publié sur **Foutraque**
Rédigé par **Paskal Larsen**



▢ chronique disque

Last Train

Big Dez

Socadisc - 30 novembre 2018

 J'aime 0  Tweet  Partager



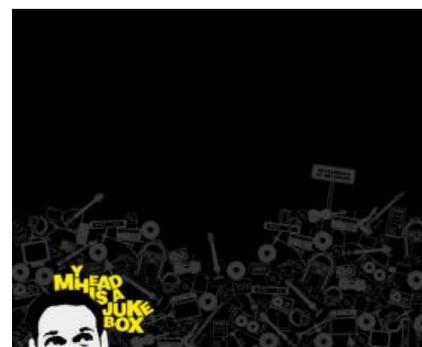
Mené de front depuis 1996 par le guitariste et chanteur **Phil Fernandez**, le groupe **Big Dez** a juste le temps de prendre le dernier train pour nous jouer dans le wagon, un concert privé de blues, de rock et de soul/funk cuivrée. « À vot' bon cœur m'sieurs dames ! » La musique de ces français de la banlieue ne puise pas dans la guinguette n'y dans le rap, mais en effet dans le blues de Memphis et des (re)coins de rues de Chicago. Pour avoir ce son authentique, **Big Dez** a fait ses armes aux US à Austin, St Louis et Chicago. En France le groupe joue dans des lieux, bars plutôt jazz comme le New Morning, Le Caveau de la Huchette, Le Triton, le Suncet Suncide. Pour ce 7ème album, **Big Dez** a mis les petits plats dans les grands avec de nombreux musiciens aux cuivres, **Lucky Peterson** à l'orgue Hammond B3, **Philippe Almosnino** (des **Wampas**) à la guitare 12 cordes et des choristes pour donner de la puissance et du velours aux 12 nouvelles compos. Le tout enregistré à Austin, Texas ! Bref un « gros son » qui chauffe bien le plancher. Avis aux amateurs du genre, ne laissez pas passer devant vous ce *Last Train* !

www.bigdez.com/
www.youtube.com/watch?v=1F9BBo5lo54

auteur : Paskal Larsen - pjulou@free.fr

chronique publiée le 17/12/2018

Article du 26 janvier
Publié sur **My Head is a Jukebox**
Rédigé par **Regis Gaudin**



SAMEDI 26 JANVIER 2019

Big Dez : « Last Train »



Huitième album pour le groupe en forme d'une ballade (en train, évidemment) le long de musiques que l'on affectionne particulièrement. Ainsi ce disque nous invite à la promenade, une de déambulation musicale, un voyage, en 12 titres, où tout partirait du blues avec ce que cela suppose de feeling. Un feeling assumé donc, dans le chant de Phil Fernandez évoluant sur le fil, puissant mais émotif, servant à la perfection des compositions rivalisant de puissance rock'n'roll (cf. « The Felione », « You know what I mean », « We gonna make it ») mais aussi de groove à réveiller les défunts (ah cet orgue cf. « That's the way you can change », « Until the broad daylight »). Un sacré trip, ensorcelant de bout en bout, avec quelques passagers clandestins de renom tels que Lucky Peterson (à l'orgue) ou Sax Gordon Beadle. C'est sûr, on ne prendra jamais plus le métro (cf. la pochette) de la même façon. Embarquement immédiat !

Article de Janvier
Publié dans **Centre Presse**
Rédigé par **Laurent Roustan**

NTPRESSEAVEYRON.FR



MUSIQUE

Big Dez

Bienvenue dans le dernier train de Big Dez qui s'élance du tunnel pour vous entraîner tout au long de cette nouvelle année sur un rythme de blues rock percussif. Big Dez et sa section cuivrée propose un blues mâtiné de soul, à l'ancienne, mais d'aujourd'hui, c'est à dire au final sans âge, et bluffant. On aime rouler à travers des paysages qui nous rappelle les States en noir et blanc, les grands espaces, l'envie d'ailleurs, de soleil. Douze morceaux aux guitares swingantes dans ce déjà 8e album qui vous réchauffe cœur et corps plus efficacement qu'un viandox. Big Dez a le don de faire sonner le blues rock d'ici plus authentiquement que là-bas. Allez, en voiture.
« *Last train* », chez *Socadisc*.



LAST TRAIN



Dans le train du blues avec Big Dez

 CHRONIQUES DE MONSIEUR L'OUÏE · MARDI 5 FÉVRIER 2019

Bienvenue dans le dernier train de Big Dez qui s'élanche du tunnel pour vous entraîner tout au long de cette nouvelle année sur un rythme de blues rock percussif. Big Dez et sa section cuivrée propose un blues matiné de soul, à l'ancienne, mais d'aujourd'hui, c'est à dire au final sans âge, et bluffant. On aime rouler à travers des paysages qui nous rappellent les States en noir et blanc, les grands espaces, l'envie d'ailleurs, de soleil. Douze morceaux aux guitares swingantes dans ce déjà 8e album qui vous réchauffe cœur et corps plus efficacement qu'un viandox. Big Dez a le don de faire sonner le blues rock d'ici plus authentiquement que là-bas. Allez, en voiture.

Big Dez, "Last train", chez Socardisc.



Article du 9 Janvier
Publié sur **Le Temps Du Blues**
Rédigé par **Dani**

Article « Les temps du blues » – 9 jan 2019

PAR DANI1005 | 9 JANVIER 2019



Au programme de mon émission sur YouTube, Fenton Robinson, (rubrique « Un blues, un jour »), et Big Dez (rubrique « Blues in France »).



Pour blues le made in France du mercredi en deuxième partie d'émission, je m'arrête sur une formation forte d'une belle expérience car elle nous régale depuis 1996. Il s'agit de **Big Dez**, qui a récemment sorti son huitième album, « **Last Train** ». Côté personnel, on retrouve Phil Fernandez au chant et à la guitare, Rodolphe Dumont à la guitare et Marc Schaeffer à l'harmonica, tous trois membres fondateurs du groupe, avec en plus Laurian Daire aux claviers, Cyrille Catois à la basse et Steve Belmonte à la batterie. Mais ce nouveau CD compte plusieurs invités qui méritent aussi la citation : Léa Worms et Lucky Peterson (org), Éric Sauviat et Philippe Asmosino (g), Cédric Ricard et Sax « Gordon » Beadle (sax), Bernard Luzignant (tb), Benjamin Belloir (tp), Jessie Lee Houllier et Lena Woods (chœurs), Benjamin Colin (congas) et Otis « The Preacher » Hornesby, excusez du peu !



Tout ce beau monde signe un disque énergique et sans concession, c'est l'efficacité qui prime, la ligne directrice ne trompe pas. Ce qui ne veut pas dire que le disque manque de variété. Les amateurs de blues rock se lèveront sans aucun doute sur des morceaux comme *By Yourself*, *You Know What I Mean*, *We Gonna Make It* ou encore *Memphis*. Mais on trouve aussi des titres plus étoffés et arrangés, notamment avec des chœurs et des cuivres sur *Back to Little Street*, *That's the Way You Can Change*, et j'avoue un petit faible pour *Until the Broad Daylight* avec son bel orgue, son piano et encore ses chœurs. Et ne croyez surtout pas vous endormir car le boogie speedé *Any You Wanna Swing* vous cueillera sans crier gare pour vous secouer les os ! Mais aucun des 12 titres n'est faible, au contraire tout est solide, bravo Big Dez de continuer sur cette voie dynamique et très actuelle ! Pour illustrer tout cela, j'ai donc choisi pour mon émission *Until the Broad Daylight*.



Hello lecteur, ça faisait un petit moment que j'écoute l'album de **Big Dez** et à chaque fois, je me demande comment t'en parler. Parce que finalement, c'est un album de blues, rock'n'roll qui est excellent. Tu vas me dire : "ton boulot, c'est de chroniquer, tu ne vas pas dire le contraire !". Et là, je suis obligé de rectifier : ce n'est pas mon boulot, personne ne me paie et effectivement, je ne vais pas te dire le contraire. Je pourrais me payer des groupes et dégommer leur album, leur travail, mais quel intérêt ? Non, moi je préfère te

parler de ce que j'aime, ce qui me touche. C'est vrai parfois, nous pouvons être déçus, rester sur notre faim, mais ce n'est pas du tout le cas avec Big Dez, loin de là.

Last Train, le huitième album de Big Dez a une particularité, c'est le premier enregistré à Paris, au studio 180. En effet, jusqu'à présent le groupe, né en 1996, dans une petite cabane de la région parisienne, qui a écumé les bars et les salles de la capitale et de sa proche région, avait enregistré leurs albums au Texas (le premier en 2003), le groupe a même représenté la France à l'International Blues Challenge de Memphis Tennessee.

Le groupe trouvera après cette parenthèse américaine l'inspiration dans la campagne angevine. Preuve s'il en est que le blues est partout ! Aujourd'hui, Big Dez c'est **Phil Fernandez** à la guitare et au chant, **Lamine Guerfi** à la Basse, **Rodolphe Dumont** à la guitare, **Steve Belmonte** à la batterie, **Léa Worms** aux claviers (si tu suis un tant soit peu mes chroniques, tu sais que c'est la brillante claviériste de *Madame Robert*, entre autres) et **Marc Schaeffer** à l'harmonica. Aux musiciens à l'origine de ce groupe, se sont agrégés d'autres talentueux instrumentistes.

Le nouvel album de Big Dez ne déroge pas à la règle : 12 titres de rock'n'roll, blues, teinté de soul et de funk. Ils n'ont rien à envier aux plus grands et c'est tellement jouissif d'écouter cet album. Ils revendiquent ce blues électrique teinté de mélancolie et d'humour. Tu ne peux pas t'empêcher pendant ces titres qui s'enchaînent de taper du pied. Parfois, les soli de guitare me rappellent *Johnny Lang* puis changement radical de style. C'est tellement bon que des musiciens tels que **Lucky Peterson** à l'orgue Hammond et **"Sax" Gordon Beadle** (sax tenor) ont participé à l'enregistrement.

Le groupe définit cet album comme "le nouvel incontournable de la collection dont la résonance fait écho à l'excellence". Je n'aurai pas pu mieux dire. C'est vraiment un très bon album et comme j'aime à dire : il y en a un peu plus, mais on vous le met quand même, c'est cadeau.

Allez, file te procurer ce petit bijou et tu m'en diras des nouvelles !

Article de Janvier
Publié dans **Centre Presse**
Rédigé par **Laurent Roustan**

ENTREPRESSEAVEYRON.FR



MUSIQUE

Big Dez

Bienvenue dans le dernier train de Big Dez qui s'élance du tunnel pour vous entraîner tout au long de cette nouvelle année sur un rythme de blues rock percussif. Big Dez et sa section cuivrée propose un blues mâtiné de soul, à l'ancienne, mais d'aujourd'hui, c'est à dire au final sans âge, et bluffant. On aime rouler à travers des paysages qui nous rappelle les States en noir et blanc, les grands espaces, l'envie d'ailleurs, de soleil. Douze morceaux aux guitares swingantes dans ce déjà 8e album qui vous réchauffe cœur et corps plus efficacement qu'un viandox. Big Dez a le don de faire sonner le blues rock d'ici plus authentiquement que là-bas. Allez, en voiture.
« *Last train* », chez *Socadisc*.





Accueil >> - Des nouvelles à la pelle >> Big Dez - Son album, Last Train, en écoute sur SoundCloud :-)

Big Dez - Son album, Last Train, en écoute sur SoundCloud :-)

Par Jef-ltd dans - Des nouvelles à la pelle le 17 Février 2019 à 18:49

Track Name	Play Count
Big Dez - Bout You (Last Train)	310
Big Dez - Why She Stays (You Can Smile)	139
Big Dez - Junk Tour (Night After Night)	175
Big Dez - Beautician Blues (Night After Night)	363
Big Dez - Night After Night (Night After Night)	244
Big Dez - Let's Have Some Fun (Sail on Blues)	43
Big Dez - One Way Ticket (Sail on Blues)	50
Big Dez - # 2 (DVD Live)	49

Promue par le label **Kebra's records**, cet opus, 12 titres, du combo blues/rock **Big Dez**, est sortie fin novembre 2018. De nombreux autres titres du groupe, sont en écoute libre sur **SoundCloud**.

Sites : <http://www.bigdez.com/> ; <https://records.patkebra.org/>



BIG DEZ
LAST TRAIN
Socadisc

Big Dez is not the name of the enigmatic gentleman posing on the album cover, thoughtful expression on face, battered guitar case in hand – that would be Phil Fernandez, and Big Dez is the band he fronts, and has guided from its start in Paris in 1996. Unsparingly, America got involved, and the band began recording in Texas, and have embraced their blues brothers, who have clearly embraced them right back. This is album number eight, and you'd imagine that in that time, Mr Fernandez and the group of people he likes to record with would have honed their craft to perfection, in terms of compositional ability, vocal delivery, guitar playing, and all the other ingredients that come together to make a fabulously good blues record. From the opening sounds of Bout You, it's clear that you are not going to be disappointed. There's a feel of vintage Doobie Brothers about the lush arrangements, when the Hammond organ, that fabulous guitar, and the backing vocals all mesh together to provide a technicolour aural experience. By the time the band hit the sheer joyfulness of Last Train with the romping horns, and then goes into the nod to classic blues rock that AC/DC have cornered By Yourself you start to realise just what an enjoyable and accomplished collection of songs this is. The outfit shift effortlessly into southern soul with That's The Way You Can Change once again resting on a bed of horns and backing vocals with lush Hammond organ weaving in and out. Fancy heavy funk? That's here too – The Felione has dancing bass lines and sawing guitar phrases. The final cut is a rollicking blues tune called Memphis, a Lynyrd Skynyrd rolling piano leads this one, and finishes the album in real style. It's as near as you can get to a perfect example of a band at the peak of its compositional, arranging and playing abilities, this is a must have for anyone who loves uplifting rocking blues music. That's everyone then!

Andy Hughes



BLUES FOR SALE

Big Dez: Last Train

Self Release

What I love about music is that pretty much every day you can be introduced to someone you've never heard of before despite them having played with some top musicians for many years. This was the case when this album dropped through my letter box.

Frenchman Phil Fernandez (aka Big Dez) has been working his way through the who's who of blues for nearly 20 years. He has spent a lot of time in the US learning the art of the blues and creating a style of his own as he learnt the blues during jam sessions with Luther Allison, Lucky Peterson and many others.

Dez found his way to Texas via Paris, Chicago, Detroit and Memphis giving his style some foot tapping grooves and funk. He is a great guitarist. Not the rock style so common in modern blues, instead he plays like his mentors, producing some really good licks with plenty of twang to them. He is, however, afraid to turn on the overdrive and let the amp sing out when appropriate. But the amp is merely one instrument within a band fitting in perfectly with the other instruments in the package. Vocally you would not know that Dez is French as he has honed his voice in the same way as his guitar playing. His latest CD is a real feel good album, full of funk, soul, motown and blues. The recipe for



this in Dez's case is that you get a guitar, a good dollop of Hammond organ, some backing vocals, a horn section and wind the drummer up until his mainspring is about to break, throw it all in the mix and out comes an album of high quality, upbeat songs that will have even the biggest wallflower dancing.

The songs are of such quality that none of

them stand out from the rest, but it should be mentioned that there are several guest appearances, most notably Lucky Peterson on 'Bout You', playing Hammond organ and sax virtuoso Gordon Beavers who features on the whole album.

Get the album and enjoy it time and time again.

Graham Hutton